**Submission: Cultural rights and climate change**

**L’exposition Lumières d’Afriques**

Inaugurée en prélude à la conférence mondiale pour le climat (COP21) qui s’est tenue en décembre 2015 à Paris et à l’initiative du fonds de dotation African Artists for Development, le Théâtre National de Chaillot - lieu emblématique de la signature de la Déclaration universelle des droits de l’homme en 1948 – a accueilli en exclusivité mondiale les œuvres originales de 54 artistes africains (peintres, photographes, sculpteurs et vidéastes) créées sur le thème commun de « l’Afrique des Lumières et des Énergies ».

Depuis 2015, cette exposition itinérante a été présentée à Abidjan, en Côte d’Ivoire en 2016 en collaboration avec la Banque africaine de développement, puis à Dakar au Sénégal en 2017, au Palais des Nations à Genève en Suisse, en 2017 et à Addis Abeba au sein de l’Union Africaine en 2018, au sein des locaux d’EUMETSAT à Darmstadt, en Allemagne en 2018, au Musée Mohammed VI d’Art Moderne et Contemporain à Rabat, en 2019 et est actuellement à la Standard Bank Gallery à Johannesburg en Afrique du Sud.

Pour la première fois dans l’histoire de l’art contemporain, 54 artistes de renommée mondiale, un pour chacun des 54 états du continent africain, présentent une œuvre créée à partir d’une même source d’inspiration : « L’Afrique des Lumières ». Pour la première fois dans l’histoire africaine, 54 artistes s’engagent dans un même geste artistique affichant leur confiance dans l’avenir du XXIème siècle, siècle du continent africain. Enfin, pour la première fois dans l’histoire économique, 54 artistes africains s’engagent pour révéler le formidable enjeu que représente l’accès à l’énergie pour l’avenir de leur continent. Ces artistes nous interpellent dans cette exposition exceptionnelle autour d’une idée simple : il n’y a pas d’avenir, de croissance et de progrès sans électricité.

Qu’ils s’agissent de photographies, de peintures, de sculptures ou encore de performances, ces 54 œuvres donnent une vision de la diversité, de la puissance et de la singularité de l’art contemporain africain, dont la richesse est encore trop mal connue. Elles nous poussent en outre à réfléchir sur les enjeux du développement du continent.

**Gervanne Leridon, Co-Présidente, African Artists for Development**

J’ai découvert l’Afrique enfant et je vis désormais une partie de ma vie en Afrique du Sud. C’est au fil de ces retours vers le continent africain qu’est progressivement venue l’idée de l’exposition : dans l’avion, je suis toujours frappée par la nuit qui règne au-dessus de l’Afrique. Même lorsqu’on survole des métropoles surpeupl.es, on est dans cette obscurité qui crée une atmosphère singulière. L’absence de halo lumineux est troublante à la fois magique et dérangeante. Dans le même temps, la création contemporaine africaine est lumineuse, elle irradie par son intensité, son incandescence et sa beauté. De cette double réalité est née Lumières d’Afriques. Une exposition plusieurs fois pionnière. Pionnière parce que pour la première fois les 54 états du continent sont présents par la création d’un artiste. Pionni.re encore parce que pour la premi.re fois, 54 artistes ont accepté de créer ensemble une œuvre originale sur un thème unique : l’Afrique des Lumières. Pionnière enfin, parce que pour la première fois, 54 artistes « mettent en lumière » l’enjeu crucial du droit d’accès à l’énergie pour l’avenir de leur continent. Je le répète, je crois profondément que l’art est un vecteur indispensable dans le développement et le dialogue en Afrique et entre l’Afrique et le reste du monde. Richesse de l’art contemporain africain, développements économiques, sociétaux et technologiques, luttent contre le changement climatique dans le cadre de la COP21 : cette exposition a la grande ambition de vouloir incarner tout cela à la fois, dans un geste artistique exceptionnel unique et inédit !

**Justement, quel rôle pensez-vous que l’art et les artistes doivent jouer dans le développement du continent africain ?**

Un rôle majeur ! Cette conviction est le cœur même de l’existence d’AAD. Le prisme sensoriel à travers lequel les artistes donnent à voir le monde est très diffèrent du regard technologique, économique et scientifique qui a tendance à dominer les débats, trop largement me semble-t-il. Je suis convaincue que la dimension artistique du territoire africain n’est pas assez valorisée. En ce sens, Lumières d’Afriques est aussi une aventure culturelle forte. Rencontrer ces artistes exceptionnels et engagés, dialoguer avec eux, promouvoir leur art, c’est à la fois un défi et une chance.

**Quelles seront les suites de cette exposition ?**

L’objectif de cette exposition est clair : sensibiliser par un geste artistique exceptionnel à l’enjeu essentiel que constitue la couverture complète de l’Afrique en électricité avec des réseaux efficaces s’appuyant sur des technologies durables. Le but ultime est que cette exposition devienne un jour le symbole de cette prise de conscience et d’un engagement continental pour une nouvelle croissance respectueuse de l’individu, de la plante et du climat.

**Les artistes**

|  |
| --- |
| Franck Lundangi (Angola)  **Quelle est la situation énergétique en Angola ?**  Quand j’habitais en Angola, certaines coupures duraient des heures, et aujourd’hui un tiers de la population n’a pas accès à l’énergie. C’est pour cette raison que j’ai choisi comme titre de l’œuvre sur papier que je présente pour Lumières d’Afriques : *Droit d’accès à l’énergie équitable*.  Sans énergie, il n’y a pas de développement ; sans lumière, il n’y a pas d’éducation, ni de santé ou d’agriculture. L’Angola a pour projet d’augmenter la production énergétique d’ici 2017. Nous verrons. |
| Aston (Bénin)  **Comment êtes-vous devenu artiste ?**  J’étais musicien et j’ai commencé en 1999 à faire de l’art. J’habite à moins d’un kilomètre de la plage, et tous les matins je vois la désolation : la mer déverse des monceaux d’ordures, la pollution est considérable. J’ai décidé de travailler avec ce que les gens jettent, ce qui a déjà servi, ce qui est destiné à mourir et à polluer. Enterrer ces objets, c’est mauvais pour le sol et l’agriculture. Les bruler, c’est préjudiciable à la couche d’ozone. Les jeter à l’eau, c’est nocif pour les poissons qui, en retour, peuvent nous empoisonner quand on les mange. Je transforme toutes ces choses qui détruisent la nature en sculpture, en installation. Mes œuvres sont une chronique des matériaux et une histoire des objets qui n’existent plus, des plastiques, ferrailles ou conserves qui ont disparu.  **Le moteur de votre travail est donc écologique ?**  Oui, c’est une mise en garde. Nous devons faire attention, sinon notre monde va devenir invivable. Certains récupèrent pour vendre, d’autres pour transformer. Mais tous ces sacs plastiques sont toxiques à terme : ils nous tuent. La planète pleure, on abuse d’elle. Les gens se moquent des générations à venir. Ils salissent les eaux qui ne seront plus consommables, et ne se demandent pas comment leurs enfants à l’avenir s’abreuveront. L’État ne se préoccupe pas des questions écologiques. Si nous n’agissons pas rapidement, nous allons chavirer. L’.tat doit organiser des campagnes de sensibilisation, or il n’y a rien de tel au Bénin.  **Quelle est la genèse de l’œuvre que vous présentez dans Lumières d’Afriques ?**  J’ai réalisé une installation d’1,2 m., qui s’appelle Wesiza. Cela veut dire la clairvoyance, la vision, la lumière, l’expérience. C’est une carte du monde, avec un soleil au milieu de l’ Afrique. Les Africains, qui sont représentés par des perles noires, sont partout dans le monde, ils ne peuvent pas rester chez eux, partent dans des pirogues et des embarcations de fortune, mais n’arrivent pas à destination. La représentation d’un soleil montre que si le soleil venait de l’ Afrique, le monde serait illuminé. Nous avons ici la lumière, la chaleur, nous pouvons travailler. Nous devons nous unir pour une seule Afrique, sans distinction raciale ou religieuse. |
| Nyaba Ouedraogo (Burkina Faso)  **Quelle image voulez-vous donner de l’ Afrique à travers l’œuvre que vous proposez pour Lumières d’Afriques ?**  Cette œuvre veut questionner une Afrique malade de son électricité. Pour moi, le manque d’électricité constitue la source de l’obscurantisme économique et social, de l’obscurantisme lié à nos croyances. Par exemple, au Burkina on dit souvent de ne pas faire le ménage dans la maison ou dans la cour la nuit, car cela peut réveiller les esprits. Le continent cherche des idées pour sortir de l’insécurité énergétique. Dans beaucoup de pays africains, l’électricité est rationnée, les coupures sont quotidiennes.  **Pouvez-vous décrire ce qu’il en est au Burkina Faso ?**  Au Burkina Faso, l’électricité est une denrée rare : seuls 16 % des Burkinabés ont accès au courant électrique selon François de Sales Ouedraogo, directeur général de la Société nationale d’électricité (SONABEL). La Côte-d’Ivoire fournit les 50 MW minimum pour la consommation régionale de Ouagadougou. La SONABEL compte autour de 400 000 abonnés. Ces chiffres évoluent relativement autour de 10 % chaque année. L’énergie solaire est une alternative explorée par la SONABEL et les particuliers. L’électricité. est chère au Burkina : le coût de revient du kwh est passé de 141 francs CFA en 2008 à 158 francs CFA en 2011. Quand une coupure d’électricité intervient, les activités sont toutes au ralenti. La perte de chiffre d’affaires atteint 30 à 40% ! Les particuliers doivent arrêter de travailler ou acheter un groupe électrogène, ce qui induit plus de dépenses. Même dans les hôpitaux, il se produit des coupures de courant. Certaines familles peuvent rester une journée enti.re sans électricité. |
| Hervé Youmbi (Cameroun)    **Quelle est la situation de l’art au Cameroun?**  Pour que l’art fonctionne dans un pays, il faut une institution forte et une chaîne d’éléments : écoles d’art, artistes, galeries, musées, marchés … Bien que la chaîne soit encore inexistante au Cameroun, l’espoir subsiste. Le ministère de l’enseignement supérieur a doté en 2009 le Cameroun de quatre instituts des beaux-arts. Le centre d’art contemporain Doual’art, la galerie Mam et la dernière en date, Bandjoun Station. Citons également le cercle Kapsiki, collectif fondé en 1998 ou Art Bakery, l’oasis de créativité à Bonendalé, un espace culturel fondé par le regretté Goddy Leye.  **Quelle est la genèse de l’œuvre que vous présentez dans Lumières d’Afriques ?**  Traiter des lumières d’Afriques revient à mettre en exergue les visages positifs de ce continent. Il s’agit en d’autres termes d’illustrer les rêves d’une Afrique prospère qui habite les consciences positives du continent. L’œuvre que je propose dans le cadre de l’exposition Lumières d’Afriques est une vidéo qui illustre une Afrique phare du monde. L’ Afrique est généralement perdue comme le continent de tous les maux : la mauvaise gouvernance, la pauvreté, les épidémies et les pollutions de toute nature sont malheureusement les tristes facettes à travers lesquelles les médias du monde entier communiquent sur lui. Bien que ce continent ait du mal à prendre son envol, les  ressources dont il regorge font incontestablement de lui l’un des grands espoirs de la planète. C’est donc ce visage positif de l’ Afrique que je mets en exergue dans la vidéo intitulée « La Forêt illuminée ». Je veux donner l’image d’une Afrique prospère qui a réussi sainement à développer son accès à l’énergie, une Afrique rêvée, mais pas utopique. |
| Cyrus Nganga Kabiru (Kenya)  **Quelle est la genèse de l’œuvre que vous présentez dans Lumières d’Afriques ?**  Cette œuvre fait partie d’une série sur laquelle je travaille, qui s’appelle *La fin du Black Mamba (la bicyclette africaine)* : c’est un moulin à vent qui, d’après moi, est la solution aux problèmes énergétiques en Afrique. Au Kenya, nous produisons beaucoup d’énergie grâce au vent, ce qui est favorable à l’environnement et à la nature. La bicyclette est une alternative.  **Votre pays se préoccupe-t-il de l’insécurité énergétique ?**  Mon pays travaille sérieusement sur ce sujet et tente de faire en sorte que l’énergie soit abordable pour tous les Kenyans. Les gouvernants ont réussi à baisser le coût de l’accès à l’électricité de 400 à 120 dollars. On produit aussi de l’énergie à partir de l’eau et du vent.  **Se soucie-t-il tout autant des questions écologiques ?**  Le gouvernement ne s’en préoccupe pas beaucoup, mais plus que dans d’autres pays africains. |
| Emeke Okereka (Nigéria)  Je prends l’Afrique comme point de départ, l’ Afrique sur le plan conceptuel, pas seulement comme un espace physique, mais comme une énergie, l’énergie de l’inconnu qu’on essaye d’étiqueter, mais qui se dérobe à toute définition. C’est l’énergie des possibles. L’Afrique, c’est le futur. Jusqu’à présent, le monde occidental s’est organisé d’une certaine façon. En Afrique, il y a des permutations, des millions de façons d’exister. Rien qu’au Nigeria il existe 250 tribus, 500 variations de langues. L’Afrique présente assez de complexité, de diversité pour nous agiter, pour imaginer la vie comme un mouvement constant. Aujourd’hui, au Nigéria, la lingua franca est l’anglais. Rien ne dit que ce sera toujours le cas, ce sera peut-être le swahili ou le wolof.  **Comment est né votre projet « Invisible borders trans-African project » ?**  C’est une plateforme pour réfléchir aux limites, au manque d’unité des 54 pays du continent. On peut inverser une diversité qui a servi aux buts coloniaux. Il faut sensibiliser les gens à cette question de transcender les frontières. Souvent on se sent étranger dans notre continent, beaucoup de choses qu’on pense impossibles forment le quotidien des gens dans certains pays d’Afrique. Nous avons beaucoup à apprendre.  **Quelle est la genèse de l’œuvre que vous présentez dans Lumières d’Afriques ?**  J’ai fait une photo quand je visitais ma sœur à Abuja. Elle avait une ampoule allumée qui indiquait jusqu’à quand il y avait de l’électricité et quand on devait lancer le générateur. Pendant deux jours et deux nuits, cette ampoule est restée allumée. J’ai demandé à ma sœur : peut-on l’éteindre ? Elle m’a dit : non, elle doit s’éteindre toute seule. C’était comme un soleil persistant qui me défiait. J’ai construit mon œuvre autour de cette narration : la persistance de la vie, sa dimension têtue. Être têtu, proactif, persistant, c’est l’idée de beaucoup d’Africains. |